

Lucile HERMAY

## LES BASILEIS ET LES MOINES GEORGIENS D'IVIRON

L'empereur Constantin VII (945-959) lorsqu'il raconte l'histoire de la Géorgie dans le *De administrando Imperio* insiste sur l'importance stratégique de cette région pour l'Empire. La Géorgie était l'alliée de Byzance contre les Arabo-musulmans. L'Empire byzantin attirait des membres de l'aristocratie géorgienne, des militaires, qui s'engageaient auprès des armées byzantines et des moines. L'Eglise géorgienne était une Eglise chalcédonienne. Les premiers moines vinrent tout d'abord en pèlerinage dans l'Empire. Puis à partir du IX<sup>e</sup> siècle, ils s'établirent plus durablement, en s'installant dans des monastères grecs ou en fondant leur propre monastère.

Le monastère d'Iviron, monastère géorgien de la presqu'île de l'Athos, fut fondé à la fin du X<sup>e</sup> siècle par des aristocrates géorgiens, venus pratiquer la *xéniteia* et mener la vie monastique loin du pays natal. Il connut, malgré quelques difficultés, une expansion entre 970 et 1204, qui fut possible grâce à la faveur impériale dont disposaient les moines géorgiens. Dans ce monastère vivaient conjointement une communauté géorgienne et une communauté grecque qui célébraient chacune la liturgie dans sa langue. Tant que les relations étaient harmonieuses, la différence linguistique ne posait pas de problème mais les soupçons d'hérésie ou de différences coupables ne demandaient qu'une querelle pour s'exprimer.

Nous chercherons donc à analyser les relations entre les empereurs et le monastère où cohabitaient des moines géorgiens d'origine aristocratique et des moines grecs, entre le moment de sa fondation en 979, et l'acquisition en 1079 du statut de monastère impérial. Nous disposons d'une documentation grecque, notamment les archives conservées par le monastère géorgien<sup>1</sup> et des sources géorgiennes, notamment des chroniques et des *Vies* de saint-higoumènes du monastère. Une de nos principales sources fut *La Vie de Jean et Euthyme*, membres fondateurs du monastère, rédigée en géorgien au milieu du XI<sup>e</sup> siècle par un higoumène d'Iviron, Georges<sup>2</sup>. Ces sources peuvent être confrontées et montrent l'écart des mentalités à ce moment crucial du développement du monastère.

Nous étudierons d'abord comment fut créé ce creuset de l'interculturalité byzantino-géorgienne, pour voir ensuite que la participation d'un higoumène à un complot remit en cause la coexistence pacifique des moines grecs et géorgiens au sein du monastère, et finalement analyser par quelles stratégies les moines géorgiens d'Iviron tentèrent de conserver la spécificité culturelle de leur monastère.

Dans un premier temps, il convient de revenir sur les premiers développements du monastère, pour voir d'une part pourquoi l'Empereur favorisa cette communauté

<sup>1</sup> *Actes d'Iviron*, tome 1, éd. et com. par J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la coll. H. Métrévéli, Paris, P. Lethielleux, (Archives de l'Athos XIV), 1985, et *Actes d'Iviron*, tome 2, éd. et com. par J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la coll. de V. Karavari, H. Métrévéli, Paris, P. Lethielleux, (Archives de l'Athos XVI), 1990.

<sup>2</sup> « *La Vie de Jean et d'Euthyme et le statut du monastère des Ibères sur l'Athos* », trad. et com. par B. Martin - Hisard, *Revue des Etudes Byzantines*, 49, 1991, p. 67-142.

monastique, et d'autre part comment s'organisa progressivement ce creuset de l'interculturalité byzantino-géorgienne.

Le monastère d'Iviron fut fondé par deux aristocrates géorgiens, qui étaient cousins. Jean Tornikios et Jean l'Ibère s'étaient tous deux mis au service des armées byzantines, puis s'étaient faits tous deux moines dans le derniers tiers du X<sup>e</sup> siècle. Ces deux *ketitores*, étaient proches du pouvoir, à la fois géorgien et byzantin. Jean Tornikios était un dignitaire de l'Empire, il avait la dignité de patrice, dignité relativement importante au X<sup>e</sup> siècle. Jean l'Ibère était assez proche des autorités impériales pour obtenir de Nicéphore Phocas (963-969) la libération de son fils, otage à Constantinople. Ils avaient aussi des liens avec l'aristocratie micrasiatique, qui s'était ouverte aux influences étrangères. La famille de Jean Tornikios et de Jean l'Ibère était liée à celle des Phocas, qui elle-même était certainement d'origine géorgienne. L'occupation du Caucase chrétien par les Arabo-musulmans avait provoqué l'émigration de nobles locaux, jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. De plus, les aristocrates géorgiens étaient attirés par l'Empire byzantin, d'une part par les possibilités de carrière que celui-ci offrait mais aussi par le prestige du monachisme byzantin. Ils s'établirent d'ailleurs dans un premier temps dans un monastère renommé, le monastère de Lavra.

En 979, le *basileus* Basile II (976-1025) demanda au moine géorgien Jean Tornikios de sortir de sa retraite. Depuis 976, le général Bardas Skléros se rebellait contre l'empereur. Selon les historiens, il reprit les armes pour servir Bardas Phocas, nommé alors domestique des Scholes, « obéissant davantage à ce dernier qu'aux empereurs »<sup>3</sup>. L'engagement de Tornikios aux côtés de Phocas était donc révélateur des liens qui unissaient ces familles aristocratiques. Mais doit-on y voir aussi l'effet d'une aristocratie géorgienne plus militarisée, reprenant plus facilement les armes ? Les moyens d'intervention de Jean Tornikios furent doubles. D'une part, il fut envoyé en mission diplomatique par Basile II pour demander de l'aide aux dirigeants géorgiens. Et d'autre part, il prit lui-même les armes, ce qui n'est pas canonique pour un moine. Le canon sept du concile de Chalcédoine rappelle en effet l'interdiction faite aux moines d'être enrôlés dans l'armée, ou d'avoir des charges civiles.

Jean mit en fuite Bardas Skléros. Il revint au monastère avec un grand butin. Mais avant, il passa par Constantinople, où il reçut des empereurs des donations et l'agrément pour fonder un monastère, confirmés par chrysobulle. Il reçut notamment deux monastères avec leurs métoques. Ces donations sont connues par un acte d'un recenseur datant de 1047, qui mentionne que ces quatre monastères furent donnés à Iviron par un chrysobulle de Basile II<sup>4</sup>.

L'empereur Basile II joua donc un grand rôle dans la fondation d'un monastère géorgien à Byzance. En favorisant l'une de leurs fondations monastiques, les empereurs avaient le souci de se concilier les dirigeants et les aristocrates géorgiens qui les aidaient à reconquérir les provinces orientales. Jean Tornikios obtint d'autres avantages des empereurs, si bien qu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle, Iviron était l'un des plus puissants monastères de l'Athos. Il y avait donc une grande proximité entre le pouvoir impérial et les fondateurs du monastère. Cette proximité fut d'ailleurs institutionnalisée. En 1005, à la mort de Jean l'Ibère, le premier higoumène, les empereurs furent nommés épitropes du monastère, c'est-à-dire protecteurs du monastère.

<sup>3</sup> J. Cl. CHEYNET, *Pouvoir et contestation à Byzance*, Paris, Publications de la Sorbonne, (Byzantina Sorbonensia 9), 1990, p. 330-331.

<sup>4</sup> *Actes d'Iviron*, tome 1, n°29, p. 251-261.

A partir des années 980, le monastère géorgien accueillit des militaires, qui y venaient pour leur retraite, notamment ceux qui participèrent aux expéditions de 979, mais aussi des moines géorgiens, tous d'origine aristocratique. Arrivèrent aussi des moines grecs :

Cependant, tandis qu'il était en orient, Tornik fit venir beaucoup de gens portant l'habit et des moines illustres en quantité non négligeable ; il aurait voulu que les seuls habitants du monastère fussent des Ibères ; mais ce n'était pas possible de faire cela, et il fallut bien introduire aussi des Grecs. En effet, comme vous le voyez, nous n'avons aucune expérience de la mer. On ne peut non plus satisfaire les exigences d'une laure de cette importance sans forgerons, sans charpentiers, sans maçons, sans vigneron, sans constructeurs de bateaux<sup>5</sup>.

Ces moines grecs servaient d'artisans, pour la construction du monastère ou de serviteurs. Ils étaient d'origine humble pour ne pas remettre en cause la supériorité sociale de la communauté géorgienne. La principale préoccupation de Jean l'Ibère fut d'organiser un *scriptorium* où Euthyme, son fils, entouré de copistes et de relieurs traduisait en géorgien la littérature religieuse grecque. Le monastère devint le lieu d'un échange culturel et intellectuel important. Dans un premier temps, la cohabitation de ces deux communautés linguistiques ne sembla pas poser de problème et pouvait même servir les travaux de traduction, puisque l'un des principaux scribes à cette époque était le moine Théophane, un Grec.

On pourrait aussi se demander comment était intégré le monastère au sein de la presqu'île athonite. Les relations avec le monastère de Lavra étaient bonnes. Il y eut entre les deux monastères des échanges de biens et, à sa mort, Athanase nomma les higoumènes ibères épitropes du monastère. De même, les Ibères favorisèrent vraisemblablement l'installation de moines latins, au couvent des Amalfitains. Comme on peut le lire dans la *Vie de Jean et d'Euthyme*, Jean l'Ibère accueillit un groupe de sept Italiens, dont le frère du duc de Bénévent : « ils le supplièrent de demeurer là en disant : “Nous sommes des étrangers, et toi aussi tu es un étranger”<sup>6</sup> ». On pourrait même penser qu'il pouvait y avoir une certaine solidarité entre les moines étrangers au sein de l'Athos.

Ce sont les autorités athonites qui furent les plus défavorables à l'installation des Ibères. J. Lefort propose trois explications. Peut-être voyaient-elles d'un mauvais œil l'installation croissante de moines, venant altérer la solitude de l'Athos. Peut-être s'opposaient-elles aussi à l'installation de moines étrangers, qui ayant leur langue propre cherchaient à développer leur propre culture. Surtout depuis les années 970, les autorités athonites revendiquaient le monastère de Kolobou. Les moines athonites se rendirent trois fois auprès des autorités impériales pour obtenir ce monastère. Et c'est à Jean Tornikios que Basile II le donna. L'empereur favorisa donc le monastère géorgien, au détriment des moines grecs du *Prôtaton*.

Nous avons donc vu que dès sa fondation, puis dans les années qui suivirent, les empereurs favorisèrent le monastère, qui connut une expansion économique importante. La coexistence entre les deux communautés ne semblait pas poser problème. Mais avec la participation d'un higoumène à un complot contre l'empereur, le rapport de force entre les deux communautés se modifia.

Après Euthyme, Georges fut le troisième higoumène. On sait peu de choses de son higouménat. Selon Georges l'Hagiorite, Georges aurait introduit dans le monastère avant

<sup>5</sup> La *Vie de Jean et d'Euthyme*, 13, p. 93.

<sup>6</sup> *ibidem*, 27, p. 109.

tout des moines grecs. Surtout, il participa en 1029 à un complot contre Romain III (1028-1034), empereur avec qui Georges était pourtant intime (toujours selon la *Vie de Jean et d'Euthyme*). L'higoumène soutint la révolte du duc de Thessalonique Constantin Diogènes. De nombreuses sources attestent de sa participation, la *Vie de Jean et d'Euthyme*, des chrysobulles du milieu du XI<sup>e</sup> et des chroniques, dont *l'Abrégé Historique* de Jean Skylitzès<sup>7</sup>. La famille des Diogénai était liée à l'aristocratie géorgienne. On a effet conservé un sceau, qui date du X<sup>e</sup> ou du XI<sup>e</sup> siècle, d'un stratège nommé Pankratios Diogènes. Or le nom de Pankratios indique une origine géorgienne. Selon l'interprétation de J. Cl. Cheynet, on peut penser que ce personnage était issu de l'union d'un Diogènes avec une descendante des bagratides géorgiens<sup>8</sup>. On peut d'ailleurs ajouter que les Diogénai, furent aussi un temps alliés aux Phocas. On voit donc ici l'importance des relations entre les grandes familles de Cappadoce et l'intégration à ces réseaux des aristocrates géorgiens. De plus Constantin Diogènes avait été juge de Thessalonique. L'higoumène d'Iviron était aussi lié aux dirigeants locaux. Le complot de Constantin Diogènes échoua. Les comploteurs, conduits à Constantinople furent flagellés, traînés sur la place publique et envoyés en exil. Avec la participation de cet higoumène à ce complot, les moines d'Iviron perdirent la faveur impériale ce qui ne fut pas sans conséquence pour le monastère.

Commença alors une période de troubles pour la communauté géorgienne d'Iviron, « le monastère et nous tous qui y vivions alors, nous fûmes précipités dans une grande tempête et dans les spoliations<sup>9</sup> ». Premièrement, des biens du monastère furent confisqués. Dans un acte datant des années 1050 ou des années 1070, conservé dans les archives d'Iviron, est mentionné un chrysobulle de Michel IV restituant un certain nombre de domaines confisqués par Romain III, en raison de la condamnation du moine Georges pour crime de lèse-majesté<sup>10</sup>. Quatre *proasteria*, un monastère, et des terrains incultes furent confisqués. L'empereur sanctionna le monastère, en confisquant des terrains, alors que cela n'était ni canonique ni légal. Selon la nouvelle sept de Justinien, les biens des monastères étaient inaliénables.

Deuxièmement, d'autres institutions religieuses en profitèrent pour spolier le monastère « le monastère fut saccagé à trois reprises, et tout ce que nos pères avaient acquis comme vaisselle précieuse, ainsi que les trésors et les tissus, fut pillé<sup>11</sup> ». Selon Georges l'Hagiorite, des biens mobiliers furent volés, mais aussi des biens fonciers. Dans les archives d'Iviron, plusieurs actes sont conservés évoquant le fait que les moines d'Iviron tentèrent de récupérer des biens, dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle. L'évêque d'Ezoba se fit reconnaître par un *praktikon* d'un juge, probablement peu après 1029 un droit de possession sur le métoque de la Vierge, en raison de la désobéissance des moines<sup>12</sup>. Les moines de Lavra s'emparèrent aussi d'un champ. Ayant perdu la faveur impériale dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, les moines ne pouvaient rien tenter sous Romain III pour récupérer ces biens, d'autant plus que celui-ci fut en guerre jusqu'en 1031, contre les Bagratides.

Troisièmement, cette crise cristallisa les tensions entre la communauté grecque, qui était majoritaire et la communauté géorgienne. Les moines grecs profitèrent de l'occasion pour accuser les moines géorgiens d'hérésie et tentèrent de les expulser de la presqu'île<sup>13</sup>. La

<sup>7</sup> JEAN SKYLITZES, *Empereurs de Constantinople*, trad. par B. Flusin, com. par J. Cl. Cheynet, 3, p. 312.

<sup>8</sup> J. Cl. CHEYNET, « Grandeur et décadence des Diogénai », *The Empire in Crisis (?). Byzantium in the 11th Century (1025 – 1081)*, Athènes, 2003, p. 129-130.

<sup>9</sup> *Acte d'Iviron*, tome 2, n°32, p. 80-87.

<sup>10</sup> *Actes d'Iviron*, tome 1, p. 12.

<sup>11</sup> La *Vie de Jean et d'Euthyme*, 81, p. 128.

<sup>12</sup> *Actes d'Iviron*, tome 2, n°35, p. 91 – 98.

<sup>13</sup> La *Vie de Jean et d'Euthyme*, 81, p. 128.

communauté grecque revendiqua aussi de pouvoir faire ses célébrations liturgiques dans l'église principale du monastère, l'église de la Vierge, qui selon Georges l'Hagiorite, appartenait aux Géorgiens. La communauté grecque, qui était majoritaire en nombre, essaya de prendre l'ascendant sur la communauté géorgienne. Cette crise fut donc révélatrice des rapports de force qu'entretenaient ces deux communautés. Les moines géorgiens ne pouvaient plus faire appel à l'empereur pour se défendre et semblaient être privés d'intermédiaires grecs : « tous les grands de Grèce et tous les nobles du palais se détournèrent de nous<sup>14</sup> ». On voit bien ici l'importance des liens avec l'aristocratie byzantine, qui servait de relais au pouvoir impérial. Ils en appelèrent aussi au roi géorgien d'Apkhazie et de Kartli Bagrat IV<sup>15</sup>, pour que celui-ci intercède pour eux auprès de l'empereur, en effet, les souverains géorgiens se rendaient fréquemment à Constantinople.

Le *modus vivendi* établi entre les deux communautés au sein du monastère fut donc remis en cause. Les moines géorgiens connurent d'importantes difficultés de 1029 à 1034. Mais l'accession au pouvoir de Michel IV débloqua la situation. Par décision impériale, la communauté géorgienne retrouva sa prééminence et les moines géorgiens affirmèrent la spécificité culturelle de ce monastère.

En 1034, Romain III fut victime d'un complot mené par Michel le Paphlagonien, qui se fit couronner empereur. Les moines géorgiens firent alors appel au nouvel empereur pour demander de nouveaux avantages. Un premier jugement eut lieu après avril 1035. Michel IV signa un chrysobulle (qui est aujourd'hui perdu mais mentionné dans d'autres actes) permettant aux moines de recouvrer leurs biens confisqués. Michel IV n'appartenait pas à une grande famille aristocratique, peut-être chercha-t-il à se concilier certaines d'entre elles en favorisant les moines géorgiens.

Mais la communauté grecque du monastère, ne souhaitant pas abandonner les avantages acquis durant cette crise, chercha à récupérer l'église de la Vierge. Selon la *Vie de Jean et Euthyme*, ils produisirent même des faux dans cet objectif. Il y avait une finalité importante à ce conflit, celle de la langue des principales cérémonies liturgiques. Vivre dans l'interculturalité au sein d'un monastère n'était donc pas facile et soulevait des enjeux de pouvoir.

Les moines s'adressèrent à la justice impériale. Ce fut Michel V, le neveu de Michel IV qui lui succéda qui trancha en 1041, en faveur de la communauté géorgienne. Toujours selon la *Vie de Jean et d'Euthyme*, l'empereur remit « l'église, et le monastère avec toutes ces possessions et richesses » aux Géorgiens<sup>16</sup>. Ce jugement de Michel V n'est connu par aucun document si ce n'est par cette source d'origine hagiographique. Une des finalités de la *Vie de Jean et d'Euthyme* était donc de garder en mémoire l'ensemble de ces événements et de justifier la prééminence de la communauté géorgienne à Iviron, le soutien impérial et la spécificité culturelle de cette communauté monastique. Des années 1040 à 1079, le monastère fut largement favorisé par le pouvoir impérial. L'élément géorgien au sein de la communauté sembla s'affermir, même si Grecs et Géorgiens continuaient de pratiquer la liturgie chacun dans leur langue.

A partir de cette période, les higoumènes, qui furent tous géorgiens, semblent bénéficier d'un accès privilégié aux empereurs et fréquentaient aussi des membres de l'aristocratie géorgienne. Nous allons analyser, à travers trois exemples, comment les higoumènes géorgiens de ce monastère étaient intégrés aux milieux aristocratiques, voire même dans les

<sup>14</sup> *ibidem*, 81, p. 128.

<sup>15</sup> *ibidem*, 85, p. 130.

<sup>16</sup> *ibidem*, 87, p. 132.

réseaux de pouvoir et comment ils utilisèrent cette intégration pour défendre leur monastère.

Premier exemple, Georges l'Hagiorite, higoumène de 1044 à 1056 obtint de Constantin IX Monomaque (1042-1055) une rente de 60 *nomismata*. Il est sous-entendu dans sa vie, qu'il obtint cet avantage grâce à l'intervention auprès de l'empereur de Bagrat IV, qui était alors à Constantinople. Il fit appel à son réseau de relations pour obtenir des avantages. L'interculturalité de la cour byzantine servait aussi le monastère.

Deuxième exemple, un autre higoumène, Georges, en 1065 fut porteur d'une lettre du roi Bagrat IV pour l'empereur Constantin X (1059-1067). Les moines ibères jouaient ainsi un rôle diplomatique entre les deux entités politiques. Il ramena alors avec lui quatre-vingt orphelins de Géorgie, pour qu'ils renforcent l'élément géorgien dans le monastère. Constantin X confirma par chrysobulle l'arrivée de ces nouveaux moines. Encore une fois, l'Empereur contribua à donner du poids, ici démographique, à la communauté géorgienne. Troisième exemple, en 1079<sup>17</sup>, l'empereur Nicéphore III Botaniatès (1078-1081), par un chrysobulle fit du monastère une fondation impériale, statut privilégié pour un monastère. Cet empereur était lui aussi d'origine anatolienne. Il avait aussi été duc de Thessalonique. En 1061<sup>18</sup>, il avait déjà émis un jugement en faveur du monastère. Mais surtout, il s'était marié avec une princesse géorgienne, Marie d'Alanie, fille de Bagrat IV. Cette dernière avait d'ailleurs épousé en première noce l'empereur précédent Michel VII. L'aristocratie géorgienne était donc parfaitement intégrée dans l'Empire byzantin, puisqu'elle faisait partie des stratégies matrimoniales des empereurs. On peut d'ailleurs penser, comme J. Lefort, que cette impératrice fut un bon relais pour les higoumènes d'Iviron, et qu'elle s'attacha à défendre le monastère.

Nous avons analysé les rapports entre l'Empereur et le monastère d'Iviron de 979 à 1079. Les empereurs favorisèrent la fondation et les premiers développements de cette communauté où vivaient conjointement une communauté géorgienne d'extraction aristocratique et une communauté grecque. Dans un premier temps, les relations entre ces deux communautés furent plutôt bonnes. Le monastère, par ses activités de traduction devint un creuset culturel entre Byzance et la Géorgie. Mais la participation d'un higoumène à un complot et les sanctions impériales qui suivirent déclencha une crise importante dans le monastère. La communauté grecque chercha, par différents moyens à s'imposer. Retrouvant la faveur impériale, les higoumènes géorgiens, appuyés par leurs liens avec l'aristocratie cherchèrent à conserver la spécificité culturelle de leur monastère.

On voit donc bien l'importance des liens entre l'aristocratie byzantine et l'aristocratie géorgienne. Cette dernière était bien intégrée dans l'Empire et disposait de relais vers le pouvoir. Les higoumènes d'Iviron, appartenant à ce milieu aristocratique profitèrent de ces liens pour permettre l'essor de leur communauté monastique. Les *basileis* byzantins, sauf Romain III, furent un soutien important au monastère, et plus particulièrement à la minorité géorgienne, désirant se concilier cette aristocratie géorgienne. Ainsi, l'interculturalité semblait plus réalisable entre des groupes de même condition sociale, les aristocrates, qu'au sein d'individus de conditions sociales différentes vivant au sein d'une même communauté monastique.

<sup>17</sup> *Actes d'Iviron*, tome 2, n°41, p. 129-135.

<sup>18</sup> *ibidem*, n°33, p. 87-91.

BIBLIOGRAPHIE

A) Textes.

- sources diplomatiques :

*Actes d'Iviron*, tome 1, éd. et com. par J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la coll. H. Métrévéli, Paris, P. Lethielleux, (Archives de l'Athos XIV), 1985.

*Actes d'Iviron*, tome 2, éd. et com. par J. Lefort, N. Oikonomidès, D. Papachryssanthou, avec la coll. de V. Karavari, H. Métrévéli, Paris, P. Lethielleux, (Archives de l'Athos XVI), 1990.

- sources hagiographiques :

« La *Vie de Georges l'Hagiorite*, introduction, traduction du texte géorgien, notes et éclaircissements », trad. et com. par B. Martin-Hisard, *Revue des études byzantines*, 64-65, Paris, 2006-2007, p. 5-204.

« La *Vie de Jean et d'Euthyme* et le statut du monastère des Ibères sur l'Athos », trad. et com. par B. Martin-Hisard, *Revue des études byzantines*, 49, Paris, 1991, p. 67-142.

- source historiographique :

JEAN SKYLITZES, *Empereurs de Constantinople*, trad. par B. Flusin, com. par J.-Cl. Cheynet, P. Lethielleux, (Réalités Byzantines 8), Paris, 2003.

B) Etudes critiques.

P. CHARANIS, « The Monk as an element of Byzantine Society », *Dumbarton Oaks Papers*, 56, 1971, p. 63-84.

J. CL. CHEYNET, *Pouvoir et contestation à Byzance*, Paris, Publications de la Sorbonne, (Byzantina Sorbonensia 9), 1990.

J. CL. CHEYNET, « Grandeur et décadence des Diogéni », *The Empire in Crisis (?). Byzantium in the 11th Century (1025 – 1081)*, 2003, p. 119-137.

V. DEROICHE, « L'autorité des moines à Byzance du VIIIème au Xème siècle », *Revue bénédictine*, 103, 1993, p. 241-254.

B. FLUSIN, « Hagiographie monastique à Byzance, au IXème et Xème siècle », *Revue Bénédictine*, 103, 1993, p. 31-50.

B. MARTIN-HISARD, « Du T'ao-k'Lardzhetti à l'Athos, moines géorgiens et réalités socio-politiques (IX<sup>e</sup> siècle-XI<sup>e</sup> siècle) », *Bedi Kartlisa*, 41, 1983, p. 34-46.

B. MARTIN-HISARD, « L'aristocratie géorgienne et son passé : traditions épiques et références bibliques, VII<sup>e</sup> siècle-XI<sup>e</sup> siècle », *Bedi Kartlisa*, 42, 1984, p. 13-34.

R. MORRIS, *Monks and Laymen in Byzantium, (843 – 1118)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

E. PATLAGEAN, « Sainteté et pouvoir », S. Hackel (éd.), *The Byzantine Saint*, 1981, p. 88-105.